

## Horreur au manoir

Triple-meurtre au manoir... triple-meurtre au manoir... j'avais toujours du mal à y croire. Comment Edward McCreig, le multi-millionnaire, sa femme et leur fille avaient pu mourir assassinés de la sorte dans le manoir familial. Personne parmi la trentaine de serviteurs, ou les membres de la famille qui vivaient tous sous le même toit au manoir McCreig, n'avaient vu un individu qui, armé d'une hache, était rentré dans les appartements de la famille d'Edward et avait fait un carnage. On n'avait entendu aucun cri et il n'y avait aucune trace de l'agresseur, bref le tueur comme l'arme du crime avaient disparu. Un article dans le «Daily Record» dépeignait le scandale : « La veille au soir, le multimillionnaire Edward McCreig, sa femme Hélène et leur fille Cassandre, ont été retrouvés décapités à leur domicile. La police ignore qui est l'auteur de ce crime monstrueux, mais une enquête a été lancée... ». Quant à moi, du haut de mes soixante ans je n'étais que le majordome d'Edward. En effet j'étais né et avais vécu ici au manoir en 1914 non loin d'Edimbourg. J'avais servi sir Charles McCreig, le père d'Edward pendant 32 ans. Charles était bon et généreux envers les gens et la reine Elisabeth, deuxième du nom, le baptisa « sir » en 1945 pour ses exploits dans la marine britannique pendant la première et la deuxième guerre mondiale. Lui et moi, étions amis, mais il y a dix ans, il est mort de manière étrange pendant une croisière : il aurait glissé et basculé du pont pendant une tempête ; son corps ne fut jamais retrouvé et on dut lui construire une tombe vide. Peu après sa mort, son frère Frederick disparut, laissant une femme qui devint folle, et un fils (Henri) traumatisé, qui a très mal tourné et qui trempe aujourd'hui dans divers trafics de drogues avec ses acolytes. La femme de Charles, soit la mère d'Edward a fait tout son possible pour remettre Henri dans le droit chemin et le convaincre de cesser ses activités de trafiquant, mais ce fut en vain. La famille était déjà dans une situation tendue, mais avec la mort d'Edward et de sa famille, la question était maintenant de savoir qui allait hériter de son immense fortune et du manoir. Je montai les marches de l'escalier vers la tour nord, je venais servir le thé à Lady Isabelle McCreig, la veuve de Charles et à Lady Camille McCreig, la belle-sœur de Charles, folle depuis la mort de Frederick, le frère disparu peu après la mort de sir McCreig. Isabelle s'occupait de Camille depuis. Je ne venais plus depuis des années dans cette aile du manoir, mais Mme McCreig m'avait fait demander. Lorsque j'ouvris la porte, sa servante, Lucie me dit de m'asseoir et d'attendre. En face de moi, près des rideaux il y avait une vieille femme qui marmonnait sans cesse des inepties en regardant la fenêtre. Je me levai vers elle et lui dit « Bonjour Madame, comment allez-vous ? ». Elle se tourna vers moi et ses yeux s'écarquillèrent, elle me saisit et chuchota à mon oreille « Il est dans la tombe... oiseau l'a tué...il est dans la tombe...il est dans la tombe ». Soudain elle me relâcha et monta l'escalier en courant, c'est alors que lady Isabelle arriva. Elle était grande, rousse, habillée de soie noire à cause de son deuil ; elle arborait un chapeau de forme triangulaire et portait une épingle dorée et de hautes bottes. « Bonjour Madame, comment allez-vous ? » me répétais-je. « Comme on peut l'être, compte-tenu des circonstances. » dit-elle, une tristesse insondable gravée sur son visage. « Il fallait que je vous parle de quelque chose d'important. J'espère que vous savez que vous êtes le suspect numéro un dans l'enquête ». « Comment ! Mais madame vous devez savoir que je ne ferais jamais ça ! Je ne suis pas un meurtrier ! ». « Je le sais. » dit-elle d'une voix calme « Et c'est pour cela que j'ai besoin de votre aide car je suis sûre que le meurtrier est également un habitant du manoir. Je veux que vous les espionniez pour moi

s'il vous plaît ». J'allais lui répondre que je ne pouvais pas faire ça et qu'il n'y avait aucune chance qu'un McCreig ait pu commettre ces meurtres, mais plus j'y réfléchissais, plus je savais que c'était la seule option plausible. « Si vous ne le faites pas, c'est vous qui serez jugé et jeté en prison pour un crime que vous n'avez pas commis » ajouta-elle. Dès que j'eus pris ma décision, je lui dis qu'elle pouvait compter sur moi et elle me répondit que je ferais mieux d'interroger la jardinière nommée Kelly et qu'elle avait l'air d'en savoir plus que ce qu'elle dit. Je partis donc de la pièce mais pas avec les mots d'Isabelle en tête mais plutôt ceux de Camille « il est dans la tombe... oiseau l'a tué ...il est dans la tombe ». Une fois arrivé dans les jardins je me mis à chercher du regard la jardinière et je la vis à l'ombre d'un sapin en train de se rafraîchir. Elle avait un grand chapeau de paille, les traits fins et les cheveux noirs. Je m'approchai d'elle et la salua d'un bonjour cordial qu'elle me retourna. « Vous avez entendu parler du meurtre au manoir » lui dis-je sans passer par quatre chemins. Elle se crispa alors et me dit d'un ton qui se voulait détendu mais avec une pointe de peur « oui, mais...qui n'en a pas entendu parler... ». Une idée me vint et je me disais que si je lui faisais croire que j'en savais déjà beaucoup je lui ferais peur et elle avouerait tout ce que je voulais savoir « Vous en êtes sûre ? » lui dis-je d'un ton faussement soupçonneux. Sa voix devint fébrile « Je ne vois pas ce que vous voulez dire ! » dit-elle paniquée. « Et moi je crois que si Kelly » lui dis-je en haussant le ton. Et quand elle se mit à pleurer je sus qu'elle allait tout me révéler. « Ce n'est pas moi qui ai tué Mr McCreig et sa famille, j'ai juste aidé Henri à cacher la hache dans le débarras ! Pitié ne le dites pas à Henri sinon il va nous tuer ». Et elle partit en courant parmi les jonquilles. J'étais plutôt heureux sur la route vers le débarras, heureux mais très discret car j'avais peur que le meurtrier ou un de ses acolytes vienne me tuer. Quand j'arrivai au débarras, je défonçai la porte malgré mes 60 ans et je dus chercher pendant vingt minutes avant de trouver l'arme. Elle était encore ensanglantée et sa vue m'horrifia. Tandis que je m'élançai vers le manoir pour appeler la police, un coup de feu retentit et Kelly s'effondra sur le gazon, morte, à trois mètres de la cabane. Je vis alors l'un des hommes de main d'Henri en train de recharger son pistolet et je pris mes jambes à mon coup. Je réussis à me cacher sur le côté dans une alcôve tandis que lui continuait à courir tout droit. Une fois rentré au manoir, j'appelai immédiatement les policiers et me cachai. Puis, les premiers coups de feu retentirent et je vis Henri courir dans le couloir, un couteau dans une main et un pistolet dans l'autre. Je sortis en toute hâte dans le jardin où gisaient déjà les corps des quatre acolytes d'Henri et de plusieurs policiers. Je me jetai sur un bosquet tandis qu'Henri se rendait, face au cinq policiers qui l'avaient dans leur ligne de mire. Une fois qu'ils l'eurent menotté, Henri se mit à hurler « Oui c'est moi qui l'ai tué, ce sale prétentieux et sa famille ! C'était une vengeance ! Une vengeance contre l'oiseau ! Une vengeance contre ARGH !! Henri s'écroula sur le sol comme un sac de chiffon. Les policiers sortirent leurs armes à l'affût de tout danger et au bout de quelques minutes je vis une silhouette hurler de désespoir et se jeter dans le vide. Les policiers et moi, courûmes vers le corps fracassé sur le sol et je reconnus Camille McCreig, la folle avec qui j'avais conversé un court moment et dont les mots étaient encore gravés dans ma mémoire. Elle gisait là, les bras tordus dans des angles bizarres, ce qui était dû à sa chute et tandis que les policiers mettaient les corps de la mère et de son fils côte à côte, je me suis souvenu des paroles de Camille. Il est dans la tombe...l'oiseau l'a tué...il est dans la tombe.

Une fois dans ma chambre je m'assis confortablement dans mon vieux fauteuil beige, me mis près de la cheminée et dégustai une infusion de thé en repensant à tout ce qui s'était passé .Il est dans la tombe...l'oiseau l'a tué... il est dans la tombe.

Deux semaines plus tard, l'histoire avait été relayée par tous les journaux du pays. Le meurtrier était le cousin Henri. Selon les dires des enquêteurs, le motif du triple-meurtre était la jalousie et l'appât du gain. En tuant Edward et sa famille il devenait l'unique héritier de la fortune McCreig et par conséquent le possesseur du manoir familial « Mais un courageux majordome a prouvé, au péril de sa vie, la culpabilité d'Henri McCreig et a permis qu'on découvre la vérité sur la nature de celui-ci... » .Cela me gênait beaucoup tous ces remerciements et ces compliments. Après tout, je n'aurais jamais joué l'espion, si la veuve McCreig ne m'avait pas dit que je risquais de payer pour les crimes de quelqu'un d'autre. En parlant, Lady Isabelle étant la dernière McCreig, était devenue la propriétaire du manoir. Bien sûr, la mort prématurée d'Henri juste après sa capture, avait fait un tour non négligeable dans l'imaginaire collectif, mais finalement cela s'est fait oublier et ce n'est resté dans la tête que d'une personne.... Moi.

Avec le temps, j'étais convaincu que cet « oiseau » qui avait été mentionné à plusieurs reprises, avait tué non seulement Henri et provoqué le suicide de Camille, mais avait également tué une autre personne, qui d'après Camille « est dans la tombe... ».Je marchais dans le manoir, je venais de faire plusieurs aller-retour par ci et par là et j'étais fatigué...je m'étais assis sur une marche de l'escalier, quand deux servantes passèrent à côté de moi avec la robe de Mme McCreig. Un détail m'interpella alors, la brochette en or sur la robe était plutôt jolie. Elle avait la forme d'un...oiseau. Tout se bousculait dans mes pensées et je compris le fin mot de l'histoire. je savais qui était l'oiseau, où était la tombe et...ce qu'il y avait dedans. Le trajet entre le manoir et la tombe symbolique de sir Charles McCreig fût très rapide, une fois arrivé je soulevai le couvercle de la tombe, et découvris un squelette avec un papier signé ... « Tu as trouvé Frederick McCreig à ce que je vois ».J'entendis un tir de pistolet, ressentis une vive douleur et tombai dans la tombe. La vieille Isabelle McCreig me regardait en souriant. « Avant que tu meures je te dois des explications » me dit-elle d'une voix enjouée. « Tout a commencé ce jour-là en croisière avec mon mari, Charles, on se disputait sur le pont pendant la tempête. Je le haïssais et quand j'ai vu que je pouvais le pousser je n'ai pas hésité.». Mes pensées tourbillonnaient et la douleur m'empêchait de parler. « Et puis je ne sais par quels moyens mais Frederick l'a découvert, a écrit une lettre pour la police et a fui dans la nuit, mais je l'ai tué avant et je l'ai mis dans la tombe de Charles, sa femme est devenu folle car elle avait tout vu .Si elle n'avait pas pété un câble, je serais en prison à cette heure. Mais elle a réussi à le dire à son fils et pour se venger, il a tué mon fils, ma belle-fille et ma petite fille... Mais je les ai vengés en tuant Henri. Sa mère l'a su et s'est suicidée. Et toi aussi tu as compris, donc je dois te tuer comme les autres. ».Je suis terrifié mais je ne peux plus bouger, je ne peux rien faire, c'est la fin. « Frederick était mort avant que je le mette dans la tombe, tu n'auras pas cette chance. ».Et sur ce, elle remit le couvercle de la tombe et repartit en souriant.

FIN